

LES VALEURS DES CÉGÉPIENS : PORTRAIT D'UNE GÉNÉRATION



JACQUES ROY
Sociologue et professeur
Cégep de Sainte-Foy/
Observatoire Jeunes et Société

Quelles sont les valeurs des cégépiens? À quoi aspirent-ils? Leurs valeurs sont-elles différentes de celles des générations précédentes? Ces questions sont complexes et elles débordent largement le cadre du présent article. Néanmoins, ce dernier vise à fournir un éclairage sur les valeurs des cégépiens telles qu'ils nous les ont exprimées à travers une enquête réalisée auprès de 614 étudiants dans quatre collèges¹.

Avant d'aborder le profil des valeurs des cégépiens, il importe d'explorer la notion de «valeurs» afin de spécifier le cadre interprétatif dans lequel nous situons notre analyse.

NOTIONS DE VALEURS

Dans les écrits scientifiques, la notion de valeurs est polysémique; elle revêt différentes significations qui traduisent elles-mêmes autant d'écoles de pensée, autant de points de vue sur le sujet. La majorité des auteurs consultés considère néanmoins les valeurs comme relevant du domaine de l'idéal recherché par les individus dans une collectivité donnée. Ainsi, pour Bréchon: «Les valeurs sont des idéaux, des préférences qui prédisposent les individus à agir dans un sens déterminé. Elles appartiennent aux orientations profondes qui structurent les représentations et les actions des individus.» (Bréchon, 2000, p. 9) Recoupant cette définition, Valade souligne que: «Les valeurs sont l'expression de principes généraux, d'orientations fondamentales et d'abord de préférences et de croyances collectives.» (Valade, 1990, p. 203)

Les valeurs agissent comme repères normatifs facilitant l'intégration des individus à la société, selon un point de vue fonctionnaliste. Dans cette perspective, elles représentent un ordre idéal ou moral tenant lieu de référence commune (Assogba, 2004). Lieu de transcendance, les valeurs participent également à la formation de l'identité des personnes. Ces dernières les intériorisent et s'en servent pour guider leur action et leur vie.

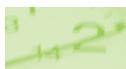
Les valeurs agissent comme repères normatifs facilitant l'intégration des individus à la société, selon un point de vue fonctionnaliste.

En complément à ce qui précède, soulignons que les valeurs «contribuent à influencer les multiples rapports que nous nouons» (Rezsohazy, 2006, p. 171). Dans cette perspective, les valeurs représentent l'ingrédient constitutif du lien social entre les individus. En demeurant sur le terrain sociologique, Royer, Pronovost et Charbonneau mentionnent pour leur part que les valeurs exercent des fonctions capitales au sein de la société. Entre autres, les valeurs «indiquent une manière idéale de penser et de se comporter [...]». Elles sont un élément essentiel d'intégration sociale, par le consensus et l'ordre social qu'elles tendent à instaurer, par le «sentiment» d'appartenance à une communauté d'intérêt et de pensée» (Royer, Pronovost et Charbonneau, 2004, p. 51).

La socialisation des individus serait le canal qui contribuera au développement et à l'intégration sociale des valeurs. En ce sens, les éléments rapportés par Royer et autres (2004) offrent une parenté certaine avec le concept de «logique d'intégration» défini par Dubet et Martuccelli: «Il s'agit d'une part de l'intégration sociale, de la place de chacun au sein d'un ensemble, il s'agit d'autre part d'une intégration culturelle, c'est-à-dire d'intériorisation des principes généraux vécus comme valeurs, comme des entités qui dominent les individus et les inclut dans des ensembles collectifs.» (Dubet et Martuccelli, 1998, p. 59)

Les dimensions du concept de valeurs évoquées dans ce bref parcours des écrits scientifiques nous serviront de guide dans l'analyse à quelques différences près. En premier lieu, il faut distinguer à l'instar de Paquette (1982) les valeurs de *référence* et les valeurs de *préférence*. Selon cet auteur, les valeurs de préférence tiennent à un idéal recherché, tenant davantage du discours. Quant aux valeurs de référence, ce sont celles que les individus intègrent dans leur quotidien et qui leur servent de point de référence pour guider leur action. C'est ici parfois que le bât blesse. Certains étudiants peuvent clamer haut et fort que l'acquisition de connaissances est une valeur à privilégier, alors qu'ils ne sacrifient en rien les occasions de profiter de la société de consommation, parfois au détriment des heures d'étude par exemple. Valeur de préférence (connaissance), valeur de référence (consommation)!

¹ Il s'agit du second volet quantitatif d'une recherche PAREA qui sera publiée en juin 2008. Ce second volet a été effectué auprès d'échantillons d'étudiants de quatre collèges: le Collège Ahuntsic, le Cégep de Saint-Jérôme, le Cégep de Sainte-Foy et le Centre d'études collégiales en Charlevoix.



En second lieu, les valeurs ne sont pas des réalités figées, des natures mortes dans le cycle évolutif de l'étudiant. Bien au contraire, certaines valeurs peuvent s'avérer rapidement obsolètes dans l'esprit du cégépien à la faveur de quelques sessions, de quelques années passées au cégep ou de changement de statut ou de mode de vie (par exemple, passage du statut de célibataire à celui d'une vie de couple, passage d'un mode de vie étudiant à temps plein à celui où la dualité travail-études occupe tout l'espace). Les parcours de vie sont multiples chez les cégépiens. Notre enquête traduit un «instantané» de la réalité des étudiants ne tenant pas compte des métamorphoses (petites comme grandes) qui, dans le temps, peuvent s'opérer au registre des valeurs. Regardons maintenant les valeurs des cégépiens.

LES VALEURS DES CÉGÉPIENS

Le portrait des valeurs des cégépiens est tracé en empruntant une logique de questions ouvertes posées aux étudiants. Le tableau qui suit rend compte des valeurs identifiées par les étudiants à la question suivante: «Quelles sont les trois valeurs les plus importantes pour toi?».

TABLEAU 1 : PRINCIPALES VALEURS DES CÉGÉPIENS

RANG	VALEURS	% DES RÉPONDANTS
1	Respect/Tolérance à la différence	46,7 %
2	Honnêteté/Franchise/Intégrité/Authenticité	41,0 %
3	Famille	40,6 %
4	Amitié	32,6 %
5	Amour	20,7 %
6	Fidélité/Loyauté/Confiance	20,0 %
7	Études/Savoir/Réussite scolaire	13,2 %
8	Bonté/Générosité/Bienfaisance/Compassion	9,3 %
9	Bonheur/Bien-être	7,2 %
10	Justice/Égalité	6,7 %
11	Entraide	5,2 %
12	Santé	5,1 %
13	Travail	4,9 %
14	Persévérance	4,7 %
15	Liberté	3,3 %
16	Plaisir	2,0 %
17	Sports/Loisirs	1,5 %
18	Dépassement de soi	1,1 %
19	Religion/Spiritualité	1,1 %
20	Autres (moins de 1 % pour chacune des valeurs)	27,4 %

Le respect et la tolérance à la différence arrivent bons premiers. Le sociologue français Raymond Boudon nous avait déjà prévenus. Il soulignait, dans son essai *Déclin de la morale? Déclin des valeurs?*, que «Le respect d'autrui représente une et peut-être la valeur morale fondamentale...» (Boudon, 2002, p. 98). Il mentionnait aussi que la tolérance est une valeur montante chez les jeunes et chez ceux qui sont plus instruits. Dans le cas des cégépiens, les deux critères sont réunis.

Les enfants des chartes des droits ont donc fait du chemin. En classe, toute discussion sur le racisme, l'homosexualité et certains modes de vie marginaux converge vers le consensus: on est tous égaux en droit et en dignité. L'argument de la discrimination

déplaît aux jeunes générations. Voilà en général l'humeur des cégépiens — et des jeunes — d'aujourd'hui sur ces questions. Invariablement, dans les sondages publiés par les médias, le groupe des 15-24 ans est toujours plus ouvert que les autres groupes sur des questions relatives à la discrimination.

Les valeurs «éthiques» telles que l'honnêteté et la franchise, l'intégrité et l'authenticité ont la cote chez les cégépiens.

Les valeurs «éthiques» telles que l'honnêteté et la franchise, l'intégrité et l'authenticité ont la cote chez les cégépiens. Elles sont aussi importantes que la valeur «famille», ce qui n'est pas rien quand on sait toute l'importance accordée à cette dernière par les nouvelles générations selon les écrits sur le sujet (Royer, 2006).

Comment expliquer la prédominance de ces valeurs éthiques? Sont-elles une réaction à un désenchantement du monde sur le plan moral — en particulier de la sphère du politique? Selon les écrits scientifiques toujours, nous savons que des valeurs telles que la responsabilité et la méritocratie prennent du gallon chez les jeunes. Existe-t-il un lien entre celles-ci et les valeurs éthiques? Certains signes semblent aller dans cette direction. À titre d'exemple, auparavant, un professeur donnait un travail d'équipe à faire, tous avaient la même note. De nos jours, cette pratique ne va pas toujours de soi. Du côté des étudiants, on conteste de plus en plus l'idée que tous aient une note identique indépendamment de l'effort fourni.

La famille occupe une place de choix chez les cégépiens, en cela, ceux-ci ne seraient pas différents des autres jeunes de leur âge. De fait, il y a consensus dans



les écrits sur la question : la famille est une valeur centrale chez les nouvelles générations partout en Occident. Pour Royer, Pronovost et Charbonneau, « sans conteste, la famille est, pour les jeunes, un lieu de genèse de la vie » (Royer et autres, 2004, p. 55). Et de solidarité selon nos propres travaux (Roy et autres, 2003, 2005). De fait, le soutien tant moral que financier dont bénéficient les cégépiens de la part de leurs parents concourt directement à la persévérance aux études (Roy, 2006).

Mais revenons à la valeur « famille ». Bien sûr, dans l'esprit des cégépiens, elle n'a pas la même résonance ni la même signification qu'auparavant.

C'est ainsi que, du côté des jeunes, on désire avoir des enfants à la condition d'assumer entre conjoints un partage plus égalitaire. Et l'autonomie face aux parents est recherchée, ce qui expliquerait entre autres (ce n'est pas le seul facteur) la proportion toujours croissante de cégépiens jumelant le travail et les études. Dans la foulée de cette observation, ajoutons qu'un certain « quant-à-soi » entre les générations serait garant de l'entente familiale selon Galland (2004). L'argument ne se limite pas qu'aux jeunes ; il concernerait aussi les groupes de personnes âgées à la recherche d'une autonomie résidentielle.

Au moment où le nombre de familles monoparentales et reconstituées gagne en importance, comment expliquer cet intérêt pour la famille dans l'échelle de valeurs des cégépiens, comme dans celle des autres jeunes ? Une hypothèse tiendrait à la recherche chez les jeunes d'une stabilité quelconque dans un monde en mouvances constantes. La famille serait un lieu de *permanence* dans l'existence sociale, avec des membres qui leur rappellent leur origine et qui sont des témoins de leurs trajectoires de vie.

Dit autrement : *la famille est une île*. Une île reposant sur du roc et résistant aux intempéries, aux incertitudes de l'extérieur, aux changements constants. Si on ajoute à cette considération la relative proximité de valeurs entre jeunes et parents ainsi que la faculté chez les collégiens de préserver leur *autonomie* tout en étant en interdépendance avec leurs parents, nous réunissons ainsi les conditions pour que la famille soit valorisée chez les jeunes cégépiens.

Les autres valeurs identifiées par les étudiants sont variées. Le bonheur, l'hédonisme, la justice sociale et l'égalité côtoient l'amitié, l'amour, la compassion ou l'entraide, par exemple. On aura noté, à l'instar des écrits sur la question, que la religion et la spiritualité sont loin derrière dans l'échelle des valeurs des collégiens. Le pragmatisme idéologique et l'univers de la rationalité dans lequel ils baignent les en éloigneraient, entre autres.

Filles comme garçons partageraient globalement la même structure de valeurs avec quelques différences. Les plus importantes concernent les valeurs de respect et de tolérance et celles portant sur la famille, valeurs plus prononcées chez les filles.

Nous avons sondé les étudiants sur la signification qu'ils prêtent à l'expression « réussir leur vie ». La question était la suivante : « Plus tard, tu penseras avoir réussi dans la vie si... ». Regardons les réponses :

TABLEAU 2 : « Plus tard, tu penseras avoir réussi dans la vie si... » :

	INDICE ²
1. Tu as une famille unie	1.95
2. Tu es heureux dans ta vie de couple	2.18
3. Tu obtiens du succès dans ton travail	2.93
4. Tu fais beaucoup d'argent	4.45
5. Tu t'engages dans ton milieu	4.63
6. Tu es important-e et influent-e	4.82

Les données sur les étudiants handicapés ont été comparées avec celles des étudiants non handicapés afin de déterminer si les besoins et les difficultés des deux groupes sont semblables ou non. Soulignons que certains facteurs reliés aux handicaps ne s'appliquent pas aux étudiants qui n'en ont pas, notamment les services d'adaptation (interprètes, salle d'examen privée, preneurs de notes, etc.).

Ce tableau confirme à nouveau l'importance accordée à la dimension familiale dans l'esprit des cégépiens. Elle supplante même celle du travail. Ces résultats sont convergents avec ceux d'un récent sondage Crop (2006) qui révélait que la famille est la première dimension associée au bonheur avant la santé, l'amour, le bien-être, l'amitié, le travail, les loisirs et l'argent³.

Les trois derniers énoncés de valeurs du tableau 2 se distinguent nettement des trois premiers sur le plan de l'importance qui leur est accordée par les cégépiens.

² Les étudiants avaient à inscrire l'ordre d'importance accordé à chacun des énoncés, 1 étant *le plus important* et 6 *le moins important*.

³ Le sondage Crop (2006) a été réalisé auprès de 1 189 Canadiens de 18 ans et plus, de langue française et résidant principalement au Québec, mais aussi en Ontario et au Nouveau-Brunswick. 33 % des répondants ont associé le bonheur à la famille, 24 % à la santé, 17 % à l'amour, 10 % au bien-être, 2 % à l'amitié, 1 % au travail, 1 % aux loisirs, 0 % à l'argent. (Crop, 2006, p. 17)



On pourrait même parler d'une coupure entre eux. Dans cet esprit, il y aurait lieu d'ajouter un commentaire sur la question de l'argent. Comme le soulignait le sociologue Simon Langlois dans son ouvrage collectif sur les tendances de la société québécoise, «Les jeunes d'aujourd'hui ont été élevés et socialisés dans et par la société de consommation et ils en partagent les valeurs.» (Langlois, 1990, p. 634) La consommation et le divertissement font de fait partie du quotidien des cégépiens. Cependant, à l'échelle des valeurs, des idéaux et des aspirations, les études comptent davantage dans leur esprit à l'instar de la famille, du respect et de la tolérance à la différence. Peut-être faudrait-il distinguer à ce titre la notion de valeur de préférence et celle de référence pour mieux traduire cette réalité?

Sur un autre plan, l'engagement dans le milieu n'a pas la cote. Pour expliquer en partie ce phénomène, nous avons identifié deux facteurs pouvant y contribuer: en premier lieu, le rapport au temps. Chez les cégépiens, il serait plutôt problématique! Mentionnons entre autres que 72 % des étudiants occupent un emploi pendant leurs études et que, pour certains, cela peut signifier deux «temps plein», avec une semaine avoisinant les soixante heures. En second lieu: l'individualisme montant. La nette progression de l'individualisme dans la société a probablement gagné aussi les nouvelles générations d'étudiants. Dans *Grandeur et misère de la modernité* (1992), le philosophe Charles Taylor réfère au paradigme de la «réalisation personnelle» comme quête centrale des individus dans les sociétés modernes. À partir de nos résultats et des entrevues que nous avons réalisées auprès d'étudiants dans des enquêtes précédentes (Roy, 2006), l'hypothèse de la recherche d'une réalisation de soi, en marge d'une perspective collective cependant, apparaît s'accréditer, du moins pour la majorité des étudiants.

CONCLUSION

Ce bref tour d'horizon des valeurs des cégépiens n'est pas sans traduire certains repères générationnels chez eux. Ces valeurs des cégépiens peuvent varier selon l'âge, le sexe, l'origine sociale ou le programme de formation, par exemple. Cependant, à l'échelle des tendances de fond, nous avons plutôt observé l'existence d'une culture commune chez les jeunes cégépiens. ◆

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ASSOGBA, Y., «État de la question sur l'étude des valeurs», dans G. PRONOVOST et C. ROYER (dir.), *Les valeurs des jeunes*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2004, p. 11-29.
- BOUDON, R., *Déclin de la morale? Déclin des valeurs?*, Québec, Éditions Nota Bene, 2002.
- BRÉCHON, P. (dir.), *Les valeurs des Français. Évolution de 1980 à 2000*, Paris, Armand Colin, 2000.
- CROP, *La famille*, Rapport sur le sondage présenté à la Société Radio-Canada, 2006.
- DUBET, F. et D. MARTUCELLI, *Dans quelle société vivons-nous?*, Paris, Éditions du Seuil, 1998.
- GALLAND, O., *Sociologie de la jeunesse*, 3^e éd., Paris, Armand Colin, 2004.
- LANGLOIS, S. et autres, *La société québécoise en tendances 1960-1990*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1990.
- PAQUETTE, C., *Analyse de ses valeurs personnelles. S'analyser pour mieux décider*, Montréal, Éditions Québec-Amérique, 1982.

REZSOHAZY, R., *Sociologie des valeurs*, Paris, Armand Colin, 2006.

ROY, J., *Les logiques sociales et la réussite scolaire des cégépiens*, Québec, Les Presses de l'Université Laval et Les Éditions de l'IQRC, 2006.

ROY, J., en collaboration avec M. GAUTHIER, L. GIROUX et N. MAINGUY, *Des logiques sociales qui conditionnent la réussite. Étude exploratoire auprès des étudiants du Cégep de Sainte-Foy*, Rapport de recherche PAREA, Sainte-Foy, Cégep de Sainte-Foy/Observatoire Jeunes et Société, 2003.

ROY, J. et N. MAINGUY, en collaboration avec M. GAUTHIER et L. GIROUX, *Étude comparée sur la réussite scolaire en milieu collégial selon une approche d'écologie sociale*, Rapport de recherche PAREA, Sainte-Foy, Cégep de Sainte-Foy/Observatoire Jeunes et Société, 2003.

ROYER, C., «Voyage au cœur des valeurs des adolescents: la famille, grand pilier d'un système», *Enfances, Familles, Générations*, La conciliation famille-travail: perspectives internationales, n° 4, 2006.

ROYER, C., G. PRONOVOST et S. CHARBONNEAU, «Valeurs sociales fondamentales de jeunes Québécoises et Québécois. Ce qui compte pour eux», dans G. PRONOVOST et C. ROYER (dir.), *Les Valeurs des jeunes*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2004, p. 49-69.

TAYLOR, C., *Grandeur et misère de la modernité*, Montréal, Bellarmin, 1992.

VALADE, B., «Valeurs», dans R. BOUDON, P. BESNARD, M. CHERKAOUI et B.-P. LÉCUYER (dir.), *Dictionnaire de la sociologie*, Paris, Lajeunesse, 1990, p. 203.

Professeur au Cégep de Sainte-Foy et membre-chercheur à l'Observatoire Jeunes et Société, Jacques ROY est sociologue de formation. Ses travaux ont porté surtout sur les problématiques liées aux jeunes et à la réussite scolaire en milieu collégial. Auteur de diverses publications scientifiques sur la réalité sociale et les valeurs des cégépiens, il a publié un essai intitulé *Les logiques sociales et la réussite scolaire des cégépiens* au printemps dernier aux éditions conjointes Les Presses de l'Université Laval et les Éditions de l'IQRC. Il complète présentement une recherche dans le réseau collégial sur la conciliation travail rémunéré et études.

jacques.roy@oricom.ca